



Concours Toutes Options  
Epreuve de Français

Date : Jeudi 30 Mai 2024    Heure : 11 H    Durée : 2 H    Nb pages : 2

### RÉSUMÉ DE TEXTE

Vous résumerez le texte suivant en 190 mots (un écart de 10% en plus ou en moins est toléré).  
Vous indiquerez à la fin du résumé le nombre de mots utilisés.

NB : Il est à rappeler que le résumé n'est pas un assemblage de morceaux de textes empruntés à l'original, mais un texte personnel, réduit, fidèle à l'esprit du texte initial.

Pour le décompte des mots, il est convenu que « c'est-à-dire », par exemple, compte pour quatre mots.

En 2023, alors que le COVID-19 restait une menace majeure sous la surveillance de l'Organisation mondiale de la santé, les défis globaux n'ont cessé de s'empiler sur la table de la communauté internationale. Guerres en Europe, dans le Caucase, en Afrique, et nouvel effroi au Proche-Orient depuis l'attaque du Hamas, le 7 octobre, et la riposte d'Israël sur Gaza, mais aussi catastrophes naturelles à répétition, ou encore crises politiques et sociales permanentes en France et ailleurs, ont frénétiquement rythmé l'année écoulée. L'agenda s'alourdit et, épreuve après épreuve, c'est une inquiétude générale qui monte d'un cran parmi les populations, témoins d'un monde s'approchant du précipice.

Le SARS-COV-2 tue encore. Même si le nombre de morts est en passe de stagner - 6,9 millions en 2023 contre 6,7 millions en 2022-, les populations cohabitent depuis 2020 avec cet agent infectieux mutant. Certes, la pandémie nous a fait basculer dans l'incertitude depuis quatre ans, mais, en 2023, c'est le retour des guerres de haute intensité et de la barbarie qui a accéléré l'imprévisibilité du monde. « *Les études quantitatives montrent (...) une augmentation du nombre de conflits* », insiste l'historien Pierre Grosser, spécialiste des relations internationales. « *Mais ce qui est frappant, ajoute-t-il, c'est que ce sont des conflits anciens parfois jugés insolubles et seulement gelés qui ont repris.* »

En France, l'anxiété gagne aussi l'ensemble de la société. Entre la réforme des retraites en hiver, le pic d'inflation au printemps, les émeutes estivales, et l'impact du conflit israélo-palestinien ou encore l'adoption du projet de loi relatif à l'immigration, à l'automne, « *nous vivons, explique Florence Haegel, une époque de crises continues* ». Le spectacle de ces divisions se transforme en mouvement de fond, et le doute constant à l'égard des gouvernants exacerbe le recours à la violence.

Ces quatre saisons de contestation affectent aussi la sphère écologique, 2023 étant considérée comme l'année la plus chaude de l'histoire, selon l'observatoire européen Copernicus. Et qui dit chaleur dit sécheresse et gestion de l'eau. « *La question essentielle, insiste l'anthropologue Agathe Euzen, est de savoir comment nous mettre au service de l'eau et plus le contraire.* » Sans un effort de chacun, « *on n'y arrivera pas* », prévient-elle ; et, à force de se précipiter vers la technologie en croyant qu'elle va nous sauver, « *nous risquons d'aller dans le mur* », comme si les Etats ne comprenaient pas le

fonctionnement de la nature. Personne n'a vraiment conscience de son « *effet boomerang* », et chacun se croit toujours tout-puissant en cherchant à se rassurer.

La conjonction des crises affectant l'international, la politique et la planète perturbe les équilibres mondiaux et la paix dans nos esprits, comme si l'insouciance avait disparu de notre horizon. L'autre enseignement à tirer de ces nervosités ambiantes est qu'elles donnent le sentiment que les acteurs impliqués dans ces rapports de force ne se comprennent plus quand ils se parlent ou, s'ils se parlent, restent arc-boutés sur leur narratif si bien que l'incompréhension mutuelle prend le dessus sur l'échange constructif. Elle entraîne une forme de défiance, voire d'intolérance, entre les puissances occidentales prises de vertige et un Sud global qui croit en ses chances. La polarisation oppose les Etats aux sociétés civiles, les forces du marché aux défenseurs de la planète ou encore les gouvernants aux gouvernés.

Par sa complexité, le monde n'est pas seulement imprévisible, il devient aussi illisible, sans pour autant être irrationnel. Car d'une puissance à l'autre, du nord au sud de la France et d'un point chaud à l'autre de la planète, c'est bien à une bataille des rationalités et des sens que nous assistons. Ce monde partout fracturé profite surtout aux forces du populisme qui utilisent l'argument identitaire comme grille de lecture des problèmes, et comme clé de mobilisation et de contestation. Or, c'est le traitement social qui devrait primer, pas l'ancrage identitaire. Et pourtant l'heure semble donner des ailes à la rhétorique ultra populiste avec la réélection de Recep Tayyip Erdogan en Turquie, la poussée de Geert Wilders aux Pays-Bas ou encore la victoire de Javier Milei, candidat à la présidentielle en Argentine. Ce sont là des signes de mauvais augure pour la démocratie, alors que d'autres échéances cruciales sont attendues dans quelques mois en Europe et aux Etats-Unis.

Sans faire le lit de la théorie du chaos, il n'y a aucune raison de ne pas s'inquiéter de cet état de fait, car de l'incompréhension naît l'ignorance ; et de l'ignorance l'exclusion ; puis de l'exclusion la guerre. Au citoyen de trouver les ressources nécessaires pour sortir de ces logiques meurtrières, de redonner du sens commun et de redéfinir une seule grammaire des relations internationales.

Gaïdz Minassian, Le Bilan du Monde, Edition 2024

### ESSAI

La loi du plus fort sévit encore dans certaines régions du monde. Occuper impunément des territoires et opprimer des peuples est une réalité que nous vivons encore aujourd'hui. La Palestine en est l'exemple le plus actuel.

Pensez-vous qu'on puisse un jour, en déployant des efforts collectifs, faire régner la justice et les droits de l'homme partout dans le monde ?

Vous rédigerez un essai avec des arguments et des exemples pertinents.